

Julián Díaz Sánchez, La Idea del arte abstracto en la España de Franco

Paula Barreiro López



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13723>

DOI : 10.4000/critiquedart.13723

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Paula Barreiro López, « Julián Díaz Sánchez, La Idea del arte abstracto en la España de Franco », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13723>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Julián Díaz Sánchez, La Idea del arte abstracto en la España de Franco

Paula Barreiro López

- 1 Dans *La Idea del arte abstracto en la España de Franco* (« l'idée de l'art abstrait dans l'Espagne de Franco »), Julián Díaz Sánchez propose d'approfondir les rapports entre les artistes de l'avant-garde et les institutions sous le régime de la dictature franquiste (1939-1975). L'ouvrage est une réactualisation et une réécriture substantielle de la thèse de Doctorat de Julián Díaz Sánchez -publiée en 2000, et en peu d'exemplaires, par l'Universidad Autónoma de Madrid¹-. Ce livre offre pour la première fois un accès large à une étude détaillée de l'interprétation de l'art abstrait pendant le régime dictatorial.
- 2 En huit chapitres, Julián Díaz Sánchez développe une analyse centrée surtout sur les premières décennies de la dictature (de la fin des années 1940 au début des années 1960). Il démontre les processus de négociation qui ont dû être engagés, entre critiques d'art et agents officiels du Franquisme, pour l'acceptation et le soutien de l'art abstrait (entrevu comme le *summum* de la modernité artistique) dans la rhétorique d'un régime aux racines fascistes, ouvertement antilibéral et conservateur (le processus fut compliqué compte tenu des liens républicains qui s'étaient tissés pendant la Guerre Civile entre l'avant-garde et la cause antifasciste). L'Escuela de Altamira (1949-1951) et les Bienales Hispanoamericanas de Arte (Madrid 1951 ; La Havane 1954 et Barcelone 1955) constituent les premières étapes d'un dialogue entre les critiques d'art, les structures du régime et les artistes avant-gardistes pour trouver une entente dans l'interprétation de l'art abstrait envisagé, d'une part, autour d'un discours apolitique, essentialiste et spirituel qui pouvait se concilier avec l'orthodoxie franquiste du National Catholicism ; d'autre part, autour d'un discours extrêmement touché par les transformations que la dictature et la société espagnole étaient en train de vivre (avec l'invitation de l'Espagne aux champs de l'Ouest dans la Guerre froide et la signature des traités bilatéraux avec les Etats Unis en 1953). Ce discours se conciliait ainsi parfaitement avec la narration de l'art moderne américain -apolitique et autoréférentiel- synthétisée par des intellectuels nord-américains tels qu'Alfred Barr ou Clement Greenberg.

- 3 Vient ensuite la promotion internationale de l'art *Informalista* espagnol (l'art Informel) de la fin des années 1950 et du début des années 1960, au sein duquel les artistes Antonio Saura, Manuel Millares et Antoni Tapies ont joué un rôle fondamental. Plusieurs chapitres développent les réseaux tissés entre le régime et les institutions internationales comme la Biennale de Venise et le MoMa pour soutenir le mouvement à l'étranger et pour construire une narration *sur mesure* à l'art abstrait. Ces stratégies aboutissent à la création de ce que Julián Díaz Sánchez nomme *relato trágico*. Ce « récit tragique » de l'art espagnol reprend les clichés essentialistes (sur la valeur espagnole et traditionnelle, la mystique et le caractère dramatique de l'art abstrait) que la dictature avait déjà utilisé dans les années 1940 dans son propre discours d'autodéfinition et de légitimation. L'internationalisation de l'art informel, avec la participation active du régime franquiste, est présentée comme le point culminant d'un processus d'adaptation, d'acceptation et d'appropriation de l'art abstrait par le système. Cette appropriation, partiellement ratée, n'a pas pu complètement aboutir du fait de la résistance parallèle d'artistes abstraits et de critiques militants actifs au sein d'un activisme antifranquiste –au cœur duquel les forces de la culture ont joué un rôle très important.
- 4 Le livre présente un panorama extrêmement riche des différentes positions de la critique d'art quant au développement de l'abstraction, très en force à partir des années 1950.
- 5 Julián Díaz Sánchez rappelle les intellectuels et critiques clés, parmi lesquels José Ortega i Gasset, Eugeni d'Ors, Luis Felipe Vivanco, Ricardo Gullón, ainsi que la nouvelle génération militante qui prendra le relais avec Vicente Aguilera Cerni, José María Moreno Galván et Valeriano Bozal. L'intérêt de Julián Díaz Sánchez pour le discours critique se lit dans le dernier chapitre sur la création historiographique de l'art abstrait en Espagne, quand l'auteur démontre la continuité du *relato trágico* dans la narration contemporaine.
- 6 Ce livre réunit les atouts d'une analyse détaillée sur l'art abstrait en Espagne, mais aussi d'une étude plurielle sur les agents de la création (critiques, artistes, représentants officiels), sur les institutions (nationales et internationales), tout en mettant en perspective la complexité des interactions entre critiques, artistes et institutions pendant les années 1950 et le début des années 1960. Il s'agit d'une contribution majeure dans l'historiographie de l'art en Espagne et fondamentale pour les chercheurs intéressés par l'avant-garde artistique sous la dictature de Franco.

NOTES

1. Díaz Sánchez, Julián. *El Triunfo del informalismo: la consideración de la pintura abstracta en la época de Franco*, Madrid : Metáforas del Movimiento Moderno-Universidad Autónoma de Madrid, 2000